



DIEU EST MORT POUR NOS PÉCHÉS

je n'ai jamais placé mon espérance en aucun autre que Toi

Création 2018

Écriture et mise en scène
Liza Machover



Mise en scène
Liza Machover

Costumes
Mathilde Jeanningros

Ines Mercredi Lachaud

Scénographie
Carine Ravaud

Chorégraphie
Marie Rasolomanana

Avec
Anne Duverneuil
Naïs El Fassi
Elise Fourneau
Manon Rey

Théâtre de la Bastille,
Paris, Festival Acte&Fac
/ Maquette présentée
le 4 juillet 2016

La Loge, Paris
/ Le 27, 28, 29, 30 mars
2018

Château de Monthelon,
Bourgogne
/ Le 26, 27, 28 Juillet
2018

La compagnie

Les Corps Vagabonds hébergent depuis 2012 les créations de Liza Machover et de Flavien Bellec, tous deux comédiens et metteurs en scène. Traversés par des questionnements comme la foi contemporaine, les rapports familiaux, les rouages de la mémoire et le méta-théâtre, ils expérimentent un théâtre intime et créent, au moyen d'improvisations de plateau, d'un travail de réécriture et de recherche de matériaux éclectiques, leur propre objet scénique à la dramaturgie singulière. Les spectacles de Liza se construisent à partir de ce qu'elle entend, enregistre et vole au quotidien, à ses proches, aux actrices ou à des inconnus. Ceux de Flavien tournent autour du choc qu'il aime organiser entre un réel épuré et une illusion fantasmagorique. Ils ont eu l'occasion de présenter leurs travaux dans des lieux d'émergence repérés, principalement en région parisienne. Depuis l'été 2017, la compagnie est implantée dans le Calvados, en Normandie.

La Metteuse en scène



Liza Machover, née de parents latino-américains, obtient une Licence de Lettres Modernes en 2010 à la Sorbonne Nouvelle. Elle suit sa formation d'actrice au Cours Florent. En 2012, elle fonde, avec Flavien Bellec, la Compagnie Les Corps Vagabonds avec laquelle ils créent *Roméo et Juliette* (2012) *Hamlet peut-être ressuscité* (2013) *OEdipe** (2014). *Identités en création, laboratoire* (2015), *Illumination* (2017). Elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Calvario (Master classe Shakespeare 450- Odéon), Olivier Tchang-Tchong (Prix Olga Horstig- Bouffes du Nord), Vincent Brunol (*Un Tartuffe - La Loge*), Nathalie Bensard (Virginia Wolf, tournée en France et au Liban), Marylou Rieucan (*Live Together*, tournée en Côte d'Ivoire) Julien Moreau (*Gonzoo Pornodrame - Tarmac*, Théâtre Paris Villette) et au cinéma pour Thomas Woschitz (Festival international du film de Toronto). Elle met en scène *Las Mujeres...* sélectionné au Festival Impatience en 2015 au Théâtre National de La Colline, puis *Dieu est Mort pour nos péchés* au Théâtre de la Bastille pour le Festival Acte&Fac et à La Loge. En parallèle, elle obtient un Master II d'Études Théâtrales à La Sorbonne Nouvelle et enseigne au Cours Florent jeunesse. En 2018 elle commence un travail sur la relation mère/fille avec sa mère au plateau. Elle en présentera une maquette notamment au Théâtre de La Bastille, à Paris en septembre à Paris et sur la Scène nationale des Salins à Martigues en décembre en première partie du spectacle *À la trace* d'Alexandra Badéa.

Un projet structuré en deux parties

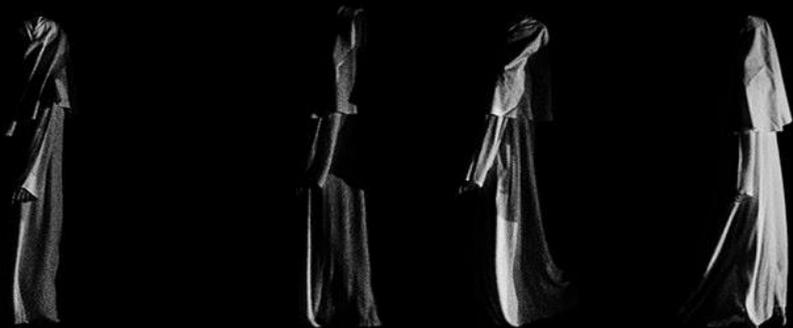
La première est une représentation hyperréaliste du monde athée aux origines judéo-chrétiennes tel qu'on le connaît. Elle représente notre société contemporaine, dans laquelle quatre sœurs, réunies à l'occasion de l'anniversaire de la plus jeune, qui fête ses 20 ans, évoluent. Chacune vit libre de penser et de faire. Chacune cherche sa place dans une société qui n'apporte pas toutes les réponses. Elles partagent les problématiques contemporaines du consumérisme à outrance, de la recherche d'idéal, de la chute des idéologies, du retour du religieux dans ses formes les plus extrêmes. Elles sont également confrontées à des problématiques familiales, à des non-dits, à des jalousies et à des projections frustrées. Elles s'aiment mais ne se connaissent pas vraiment et vivent une sorte d'idylle familiale dont les bases sont fragiles. Cet anniversaire, symbole des retrouvailles familiales, s'achève, contre toute attente, avec une lettre de la plus jeune qui, en pleine crise mystique, a rencontré Dieu et annonce à ses sœurs qu'elle entre dans

les ordres, on pourrait dire aujourd'hui qu'elle se radicalise.

Dans la seconde partie, le spectateur est plongé dans une représentation fantasmée d'un monastère catholique. Les sœurs profanes se transforment en sœurs sacrées. Elles ne sont plus filles des mêmes parents mais filles de Dieu. La rupture dans l'espace temps est brutale et volontaire. Le temps est différent, c'est pourquoi la dramaturgie l'est aussi, elle éclate et se passe de logique. Chaque sœur porte en elle un état de la foi, elles expérimentent tour à tour des étapes décrites par de nombreux religieux et notamment par les mystiques. Elles cherchent, voient, et doutent. Elles expérimentent la foi et l'absence de foi. Elles sentent la présence de Dieu et se confrontent à son silence terrifiant. Du questionnement à la révélation, l'espace s'épure pour que des signes puissent apparaître. Il n'y a plus que des corps couverts, des corps au travail toujours tendus vers quelque chose, vers l'Innommable, vers l'Impalpable, vers Dieu.



Du silence et du cri



Si la première partie est bruyante et très énergique, la seconde partie est au contraire silencieuse et lente. Les deux mondes, le profane et le sacré s'affrontent dans leurs convictions profondes ainsi que dans la manière de les exprimer. Dans notre société contemporaine, la place octroyée au silence est rare et j'ai voulu profiter de ce contexte mystique pour en faire l'expérience.

La seconde partie est donc plutôt faite de processions, de gestes répétitifs que de textes et de musiques. Les petits gestes deviennent grands car ils sont codifiés et emprunts de sens. Dans cette seconde partie, il est question de la foi mais également de la performativité du geste et de la parole. En ce sens, le crédo catholique est édifiant, car, dans la croyance, le fait de dire que l'on croit participe au fait même de croire.

Les actrices effectuent un véritable parcours du croyant, elles tentent de croire, elles croient, elles affirment leur croyance, la vivent dans leur chair et doutent. Pour ce faire, elles expérimentent les paroles d'Angèle de Foligno, de Job, et interrogent leur propre foi à l'aide de paroles profanes issues de journaux intimes et d'écritures personnelles.

Le but final de cette partie serait qu'à force de chercher Dieu, et par la force du théâtre, c'est à dire par la croyance collective en quelque chose qui n'existe pas, les spectateurs, ainsi que les actrices partagent une expérience mystique et que ce que nous avons tant cherché advienne, que nous trouvions signe.



Le travail

Les sœurs, ce sont les actrices, c'est à dire que, comme toujours dans mon travail, il y a peu, ou pas de distance entre elles et le rôle qu'elles interprètent. Le travail s'est donc articulé autour de leur rapport au monde, autour des rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres, et qui ressemble étrangement à celui de sœurs, qui s'aiment et qui sont forcées de s'aimer car elles sont liées à un même projet, ainsi qu'autour de leur rapport personnel à la foi.

Nous nous sommes d'abord intéressées à Thérèse d'Avila, parce que j'aimais sa poésie et que je trouvais son parcours de croyante tout à fait exceptionnel, et très séquencé. Les étapes qu'elle décrit sont bien précises et elles nous permettaient d'être guidées dans notre volonté d'expérimenter la foi. Nous avons donc lu ses œuvres, nous nous sommes laissées guider par

cette sainte et nous en avons parlé longtemps. Les débats sont apparus, virulents, comme souvent lorsque l'on parle de Dieu, de foi, de religion. Ils ressemblaient aux débats que j'avais entendus aux terrasses de café au lendemain des attentats de Paris ou à ceux que j'avais provoqués dans ma famille. Dieu, visiblement, déchainait les passions et d'autant plus en cette période de crise où les débats sur la laïcité étaient dans toutes les bouches. Tout à coup, revendiquer sa croyance ou sa non croyance devenait une affirmation de son identité. Le sujet était donc épineux. J'en avais d'ailleurs fait l'expérience à Noël dans ma famille lorsque l'on m'avait demandé pourquoi je travaillais sur la foi, un débat s'était alors engagé et j'ai bien cru que ma famille allait exploser. J'ai pris soin d'enregistrer discrètement le précieux débat et c'est

sur ces paroles volées que s'ouvre le spectacle. Plutôt que d'écrire, je voulais retranscrire au plus proche les paroles que j'avais entendues, ces paroles dérobées au détour d'une conversation et qui ont, pour moi, une valeur poétique. C'est pourquoi la forme improvisée m'est apparue comme une nécessité. Pour cette première partie je ne pouvais pas mettre un texte dans la bouche des actrices puisque cette partie était pour les actrices et pour moi l'endroit de la liberté, du débat citoyen avec tout ce que le débat citoyen peut avoir de dangereux et d'absurde, c'est à dire que l'on peut tout y trouver des paroles les plus sublimes aux plus basses, des réflexions les plus profondes aux plus superficielles, comme dans la vie.

J'ai voulu revendiquer la beauté du langage quotidien et accepter cette langue vivante sur un plateau de théâtre, car je ne crois pas que le théâtre soit uniquement le lieux du sublime, il est aussi celui du grotesque, du laid, du mal dit. Il est aussi un miroir de la société, avec ses défauts et qu'il ne faut pas masquer. Bien sûr, le théâtre est un lieu de résistance poétique mais je crois que la réalité est poétique même déposée nue et crue sur un plateau.

C'est pourquoi, plutôt que d'être auteure, j'ai choisi d'être documentariste et c'est pourquoi, pour cette première partie, nous avons défini une trame mais jamais de texte. Il restera, pendant la représentation même, totalement improvisé.

«Je reçus, avec le regard sur la croix, une plus profonde connaissance de la façon dont Jésus Christ était mort pour nos péchés. J'eus de mes propres péchés un sentiment très cruel et je m'aperçu que l'auteur du crucifiement c'était moi.»

Angèle de Foligno
Le livre des visions et instructions



« La foi, c'est comme aimer quelqu'un qui est là-bas dans le noir et qui ne vient jamais, même quand on l'appelle de toutes ses forces »

Ingmar Bergman

Le problème de la Foi



La foi est finalement la question centrale de ce projet puisqu'elle constitue pour moi un problème fondamental et insoluble. Comment peut-on croire si fortement en quelque chose dont on n'est pas sûr ? Alors que tout tend à être démontré, prouvé décortiqué, le problème de Dieu reste le mystère absolu, celui qu'on ne peut pas prouver et pourtant nous continuons à y croire et ce de plus en plus. Bien sûr, le retour de la foi dans notre société n'est pas anodin, il correspond à un besoin de croyances perdu depuis la fin des grandes idéologies. Il se manifeste autant par le retour des croyances intimes, que par des fondamentalismes en pleine expansion. Qu'on le veuille ou non, la foi est devenue un enjeu majeur de notre monde contemporain c'est pourquoi il me semble absolument nécessaire de la questionner.

De plus, cette quête de foi correspond à une expérience personnelle, elle prendra donc la forme de ce que j'ai vécu. Pendant un an, j'ai tenté de croire car j'ai pensé que si j'allais vers Dieu, il me donnerait très vite la certitude de son existence. J'ai donc engrangé des lectures, fréquenté des églises, des couvents, multiplié les retraites, j'ai tenté de prier et rien n'est venu, pas de signe. Dieu ne s'est pas manifesté ou, s'il l'a fait, ce fut pour semer la mort autour de moi. Pas de signe donc, ou en tout cas pas de signe amical, sympathique. J'étais donc dans un grand embarras car Dieu, s'il existe, n'avait pas voulu de ma croyance, il m'avait rejetée dans ma misérable condition d'athée. Pourtant, un sentiment est né de cette tentative et de cet échec, ce fut une admiration doublée d'une aversion profonde pour les croyants, car je les enviais. Eux savaient quelque chose, eux sentaient, eux avaient le sentiment du divin, eux étaient pleins de leur croyance et pas moi. Ils me faisaient également pitié car lorsqu'on ne croit pas, les sacrifices, les rituels et les prières des hommes peuvent sembler bien absurdes. Je ne croyais donc pas en Dieu mais je croyais en quelque chose, je croyais aux miracles que peut accomplir quelqu'un par la seule force de sa croyance, je croyais en la puissance de l'imaginaire. Et j'ai pensé que même sans Dieu, avec pour seul lieu une scène de théâtre et une croyance inébranlable dans le fait que nous allions réussir, nous réussirions et que, d'une manière ou d'une autre, un signe se manifesterait.

C'est pourquoi j'ai voulu aborder de la même manière la grande croyance (celle en Dieu) et les petites croyances (les superstitions du quotidien, la foi en l'amour, la foi en le Théâtre). Pour moi, la croyance en Dieu et la croyance au pouvoir du Théâtre relèvent toutes deux de la foi, car il s'agit dans les deux cas d'une croyance en quelque chose qui pourrait changer le monde sans avoir aucune certitude de son efficacité. C'est pourquoi, dans ce spectacle, nous chercherons la grande illumination comme la petite, nous emploierons la même énergie à tenter de croire en Dieu qu'à croire en notre art. Pour tenter de rendre hommage à la vie.

Anne Duverneuil (interprète)

Anne a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans au sein des Enfants de la Comédie, école de chant, danse et théâtre à Boulogne-Billancourt (92). En 2012, après deux ans d'études en prépa littéraire, elle intègre la XXXIIIème promotion de Classe Libre des Cours Florent. Durant ces deux ans, elle joue dans La Guerre des Deux Roses et Punk Rock, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, et participe en 2013 au Prix Olga Horstig, mis en scène par Olivier Tchang-Tchong aux Bouffes du Nord. Elle rejoint la promotion XXXIV de la Classe Libre en 2015 et travaille ainsi sur Le Nid de Cendres de Simon Falguières. Anne fait partie de la compagnie Nos Matins qui Voguent, dont le premier spectacle se jouera à la Loge à la rentrée 2016.

En parallèle, Anne tourne depuis 2009 dans une quinzaine de films professionnels sous la direction de Benoît Jacquot, Dominique Ladoge, Alexandre Coffre ou encore Sébastien Lifschitz. En septembre, elle a intégré la promotion 2016/2017 de l'Atelier du Théâtre National de Toulouse.



Manon Rey (interprète)

Manon Rey est une comédienne et chanteuse d'origine grenobloise. Elle intègre le cours Florent en 2010 et suit l'enseignement de Bruno Blairet, Cyril Anrep et Benoit Guibert, avant d'intégrer la Classe Libre (promotion 34) pour travailler sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Julie Recoing, Félicien Juttner et Gretel Delattre. Elle suit également des stages dispensés par Jean-Paul Civeryac (cinéma), Lancelot Hamelin (travail d'écriture au plateau et mise en jeu) et Volodia Serre (Légendes de la forêt viennoise de Horvath). A l'issue de sa formation, elle est sélectionnée pour jouer Lady Anne (Richard III) aux Bouffes du Nord, dans le spectacle Shakespeare in the Hoods, mise en scène par Philippe Calvario, dans le cadre du Prix Olga Horstig 2014.

Grâce à son entrée en Classe Libre, elle fait la connaissance de Simon Falguières et de l'équipe du Nid de Cendres, ils joueront aux Cours Florent dans une optique de création puis dans un festival a Maniac autour de son écriture. Elle incarne le rôle de Julie.

À l'extérieur, elle collabore avec la compagnie Anapnoi sur une adaptation des Coloriés (Alexandre Jardin) mis en scène par Fannie Lineros et représentée notamment au Théâtre des Béliers parisiens ainsi qu'au Théâtre Jean Alary de Carcassonne, puis sur une mise en scène d'Yvonne Princesse de Bourgogne d'Hugo Jasienski, au Centre d'Animation des Halles et au Théâtre de Fontenay le Fleury. En 2015, sous la direction de Liza Machover dans une adaptation libre des Trois Sœurs de Tchekhov, elle incarne Irina au Théâtre de Belleville, puis à l'occasion du Festival Impatience, au théâtre de La Colline. Puis dans une mise en scène de Marc Delva sélectionné au concours de jeunes metteurs en scène, elle joue dans « Merlin, terre dévastée », de T.Dorst, au Théâtre 13. Elle fait aussi la rencontre de Antonin Chalon sur une mise en scène de Léonie est en avance de G.Feydeau, elle jouera le rôle de Léonie tout d'abord au théâtre du Lucernaire en mai et juin 2016 puis au théâtre d'Antibes en 2016. Au cinéma, on peut la voir dans le court métrage de Maxence Vassilyevitch « Je suis présent », sélectionné au Festival du Court de Berlin, de Finlande, de Brest, de Nice et de Honk Kong.

Élise Fourneau (interprète)

Elle entre aux cours Florent en 2010 dans la classe de Pauline Moulène. Elle suivra ensuite les enseignements de Bruno Blairet, Julie Recoing, Petronille de Saint Rapt et Gréteil Delattre. En 2013 Elise a joué dans Tambours dans la nuit de B.Brecht et dans Les Coloriés, une adaptation du roman d'A.Jardin par Fannie Eloisa Lineros. Elle fait sa première apparition au théâtre dans Les coloriés mis en scène par Fannie Lineros au théâtre des Béliers.

Elle jouera en 2014 dans « Las mujeres se detuvieron a mirar el aire y de la tierra rompieron las flores » création autour de la pièce « Les trois sœurs » d'Anton Tchekhov mis en scène par Liza Machover, primée par la suite aux festival des Automnales à Florent et jouée en juin 2015 au Théâtre national de la Colline dans le cadre du festival Impatience. En 2016 elle jouera dans « Les Fourberies de Scapin » mis en scène par Imad Assaf au théâtre 12. Elle interprètera le rôle

de Jeanne dans « Heureux comme dans les bras d'une femme » long métrage réalisé par Aurélien Gabrielli. Dans « Live and Die Together » écrit et mis en scène par Marylou Rieucou à L'espace Darwin de Bordeaux.

Elle jouera également dans « Dieu est mort pour nos péchés » création dirigée par Liza Machover, sélectionnée dans le cadre du festival Acte&Fac au Théâtre de la Bastille en juillet 2016.

En aout 2016 elle jouera dans « Live Together » écriture collective dirigée par Marylou Rieucou et Soro Badrissa, qui réunit une compagnie française et une compagnie de marionnettistes Ivoiriens pour un projet artistique commun autour du vivre ensemble et une tournée en côte d'Ivoire.



Nais El Fassi (interprète)

Diplômée de l'École de Sciences Politiques entre au Cours Florent (2007-2010) puis poursuit le cursus de Classe Libre promotion XXXI (2010-2012). Travaille aux Cours Florent sous la direction de Jean Pierre Garnier (« La nuit des rois » de Shakespeare), Julien Kosellek (« Marie Tudor » de Victor Hugo et « Richard III » de Shakespeare), Suzanne Marrot (« Les paravents » de Jean Genet), Cyril Anrep (« Un tramway nommé désir » de Tennessee Williams), Julien Chavrial et Laurent Bellambe du collectif des possédés (« Tristano » de Lars Noren) et Phillipe Duclos (« Le tartuffe » de Molière). Depuis 2012 a joué dans « Un siècle d'industrie » de Marc Dugowson m.e.s d'Hugo Malpeyre (prix spécial du jury et prix du public concours jeunes metteurs en scène théâtre 13), « J'éprouve » écriture et m.e.s Léon Masson (Théâtre 95 de Cergy), « Roman » écriture et m.e.s de Clément Bondu (CDN de Reims), « Le pays lointain » de Jean Luc Lagarce m.e.s Jean Pierre Garnier (Théâtre de la tempête), « Les sauvages » écriture et M.E.S de Bruno Blairet, « Le cas blanche neige » de Howard Barker m.e.s Maya Peillon, « Anatomie Titus » de Heiner Müller m.e.s Julien Varin (théâtre de Vanves), « Bleu » de Rémi Devos m.e.s dirigée par Cyril Anrep de la compagnie NO2S (théâtre de la villette). A également travaillé sur « Médée-Matérial » de Heiner Müller sous la direction de Claude Degliame dans le cadre d'un stage de La Compagnie « l'acteur créateur » (septembre 2014). En 2016 prend part à la dernière création de Liza Machover « Dieu est mort pour nos péchés » qui s'est jouée au théâtre de la Bastille. Au cinéma tourne pour Juan Pitalluga dans « Débutants », et Jackee Toto dans « Saturne ». A la télévision joue dans « la loi » téléfilm réalisé par Christian Faure sur la loi Veil. En parallèle de son parcours de comédienne, est pédagogue en première année de cursus professionnel des Cours Florent depuis octobre 2014.



Marie Minah Rasolomanana (chorégraphe)

Danseuse chorégraphe performer. Interprète pour la compagnie de Bernardo Montet (Centre Chorégraphique National de Tours), pour la compagnie La Chimère (théâtre jeune public) puis pour le chorégraphe congolais Boris Ganga Bouetoumoussa et sa compagnie Bô Zu Dia Katiopa, Marie a construit sa danse et avance en se confrontant à l'univers des chorégraphes et metteurs en scène. Elle a touché à différentes disciplines au fil de son parcours, du tango au hip-hop en passant par la performance vocale et le contact improvisation.

Aujourd'hui fondatrice du projet LE BOURGEON, elle aime travailler à partir des expériences traversées dans la vie et en mélangeant les genres.

Danseuse et performer au sein du collectif LES ARTS ACTIFS, groupe « multidisciplinaire artiste », impliquée dans des projets d'art de rue, Marie est aussi chorégraphe pour la compagnie de théâtre LES CORPS VAGABONDS, dirigée par Liza Machover et Flavien Bellec. Sa danse et sa recherche sont toujours déclenchées par des inducteurs simples : un lieu, une émotion, une rencontre humaine...

Carine Ravaud (scénographe)

Après son BTS design d'espace à l'école Boule en 2007, elle étudie les Arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle. Elle intègre ensuite l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et part en 2010 étudier à la Aalto University de Helsinki. Depuis, installée comme scénographe indépendante, elle collabore à des projets dans différents domaines.

Pour le spectacle vivant, elle accompagne plusieurs compagnies sur la conception et réalisation des décors et accessoires. Elle a notamment réalisé les décors de Pelléas et Mélisande en 2014 et de Faust en 2015 mis en scène par Emilie Rault. Elle collabore également avec la Cie du dernier étage, pour sa dernière création : Pour la carte postale j'aurais préféré la vierge en pyjama.

Elle travaille aussi sur des projets d'expositions. Pour l'agence Arter, elle a réalisé la scénographie des deux dernières éditions de l'exposition Photoquai du musée du Quai Branly, ainsi que la production technique de l'exposition Contact d'Olafur Eliasson à la Fondation Louis Vuitton en 2015.

Avec Elise Giordano architecte, elle forme le duo Les Bruits qui courent, avec lequel elles participent à des résidences d'artiste sur des territoires très différents, comme une commune rurale en Basse-Normandie ou une cité en rénovation urbaine dans la banlieue de Toulouse. En considérant que les histoires font la mémoire des lieux, elles créent des interventions et installations dans les espaces publics à partir des anecdotes récoltées auprès des habitants.

Projets passés et futurs

Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores

Théâtre de Belleville, Paris
/ 22, 23, 24 janvier 2015

Théâtre National de la Colline, Paris
/ Festival Impatience 12, 13 juin 2015

Dieu est mort pour nos péchés, je n'ai jamais placé mon espérance en aucun autre que Toi

Le 104, Paris
/ Résidence du 15 au 28 février 2016

Théâtre de la Bastille, Paris
/ Maquette présentée le 4 juillet 2016,
Festival Acte&Fac

Le 104, Paris
/ Résidence du 19 au 25 mars 2018

La Loge, Paris
/ 27, 28, 29, 30 mars 2018

Château de Monthelon, Bourgogne
/ 26, 27, 28 Juillet 2018

Regnéville-sur-mer, les Fours à Chaux,
La Manche
/ Ateliers avec les publics sur la foi
du 22 octobre au 2 novembre 2018

Le spectacle de ma mère

Château de Monthelon, Bourgogne
/ Résidence du 24 Février au 4 mars 2018

La Mue, Caire Normandie
/ Résidence du 22 avril au 6 mai 2018

Théâtre de la Bastille, Paris
/ Résidence du 20 au 29 Août
Sortie de résidence le 29 Août 2018

Les Salins Scène Nationale de Martigues
/ Résidence du 28 novembre au 7
décembre, Sortie de résidence en
première partie d'*À la trace*
d'Alexandra Badéa, le 7 décembre 2018



Liza Machover

07.86.68.73.60

lmachover@hotmail.fr

Association Les Corps Vagabonds

6 impasse des galopins, 14100,

Saint Martin de Mailloc

www.lescorpstvagabonds.fr



LES CORPS VAGABONDS

